Revue GRADIS

Sous la direction de

Kalidou SY

LOGIQUES DE L'HETEROGENE

Langages de ville et production de singularités

Numéro 01/2015

ISSN 2337-2850

B.P.: 234, Saint-Louis, SENEGAL

E-mail: gradis.lsh@ugb.edu.sn

Directeur de publication

Professeur Boubacar CAMARA

Rédacteur en Chef

Dr. Kalidou SY

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Momar CISSE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Alioune Badara DIANE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Jean François DURAND	Université Paul Valéry (France)
Prof. Jacques FONTANILLE	Université de Limonges (France)
Prof. Aline GOHARD-RADENKOVIC	Université de Fribourg (Suisse)
Prof. Baydallaye KANE	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Georice MADEBE	Université Omar BONGO (Gabon)
Prof. Jérôme MEIZZOS	Université de Lausanne (Suisse)
Prof. Pape Aliou NDAO	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Lamine NDIAYE	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Cheikh SARR	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Omar SOUGOU	Université Gaston Berger (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Prof. Boubacar CAMARA	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Moussa DAFF	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Maweja MBAYA	Université Gaston Berger (Sénégal)
Prof. Fallou MBOW	Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
Prof. Cheikh SARR	Université Gaston Berger (Sénégal)
Dr. Kalidou SY	Université Gaston Berger (Sénégal)

ISSN 2337-2850

Copyright : GRADIS, Université Gaston Berger de Saint-Louis

Maquette : Dr. Mamadou BA

Table des matières

Présentation ……i

Cultures urbaines et sémiotisation : point de vue théorique. 5

Kalidou SY

Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s): Hanoï ou la circulation des normes..... 23

Thị Thanh Thúy ĐẶNG & Thierry BULOT

Discours de la ville : construction discursive des positionnements, des valeurs et des identités urbaines 41

Fallou MBOW

Langages de la ville et langages dans la ville : Impact des interférences linguistiques dans le processus d'intégration et de résistance de locuteurs Haïtiens dans l'espace urbain martiniquais..... 61

Michel DISPAGNE

De la plasticité des répertoires aux parlers hétérogènes : focus sur la parole plurielle du locuteur mancagne de Goudomp (Sénégal)..... 79

Albinou NDECKY

De la poésie élitiste à la poésie urbaine : le slam, un genre entre tradition et modernité poétique..... 95

Khadimou Rassoul THIAM

Ethique et Esthétique dans le graffiti 113

Bara NDIAYE

Tanger ou la mémoire prothèse : enquête pour un récit des origines de la peinture au Maroc 129

Nadia NAAMI

Le Street Art au féminin: les tagueuses font parler les murs de la ville..... 151

Souheila HEDID

Du Boy Pikine au Boy Town et Baay Faal: Figurations et dialectiques de la modernité et d'interconnexité globale au sein des jeunes hommes à Pikine, Sénégal 165

Sebastian PROTHMANN

Saint-Louis du Sénégal : la forme d'une vi(ll)e 189

Boubacar CAMARA

Confréries et images du religieux en milieux urbains, métamorphoses et variations d'un discours identitaire : l'exemple de la confrérie mouride... 205

Alioune WILLANE

Confréries religieuses et développement au Sénégal: Le capital social des chefferies et associations tidjanes-niassènes à Kaolack..... 223

Mountaga DIAGNE

La femme-fantôme comme représentation de l'espace urbain et de ses mutations contemporaines..... 245

Léa ZAME AVEZO'O

Présentation

L'ENTOURNURE DES CHOSES !

La ville n'est plus seulement cet ailleurs négatif de la campagne mais le lieu de construction continue de nouvelles cultures, de nouvelles modalités d'un vivre ensemble. Le positionnement de disciplines majeures par rapport à la ville et à l'urbanisation comme la sociolinguistique, la littérature, la sémiotique, l'urbanisme, la géographie, l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques, l'architecture, la démographie, etc. fait que la ville est devenue un enjeu fondamental pour appréhender les mutations sociales. La complexité des dynamiques urbaines est donc à décrypter suivant plusieurs logiques, plusieurs points de vue, selon des intelligibilités complémentaires et non contradictoires. C'est pourquoi nous avons ici convoqué les sciences humaines et sociales qui interrogent la ville ou s'interrogent sur la ville pour en expliciter les logiques et rationaliser les dynamiques. A travers ses habitats, ses aménagements, ses modes d'organisation, ses parlers, ses processus d'institutionnalisation, ses agencements socioculturels, ses imaginaires, ses modèles socioéconomiques, etc., la ville bruit de paroles plurielles qu'il faut savoir écouter pour démêler le dicible et l'indicible, l'explicite et l'implicite, pour en surprendre l'impensé. Si la stratégie peut se comprendre comme mode d'articulation de pratiques concurrentes dans un contexte donné, il faut bien avouer que les acteurs dans la ville et la ville elle-même comme acteur développent des discursivités sociales hautement stratégiques. Ce sont ces stratégies que ce collectif, dans le cadre des activités du laboratoire GRADIS (Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux) va tenter de saisir dans ces modalités d'inscription et dans ses niveaux de pertinence. Il s'agit de croiser les divers points de vue sur la ville et ses logiques pour documenter les politiques publiques de la ville et les processus décisionnels.

Ce premier numéro est symbolique à plusieurs titres : il est symbolique une première fois parce qu'il matérialise un engagement, une ambition de mettre à la disposition des chercheurs (confirmés comme débutants) intéressés par les mêmes problématiques un creuset de réflexion et d'accompagnement scientifiques, en l'occurrence un laboratoire de recherches sur l'analyse des

discours sociaux; il est symbolique une deuxième fois parce qu'il rend public sous la bannière du jeune laboratoire un espace de discussion, de vulgarisation et de formation scientifiques sous la forme d'une revue semestrielle trans/inter disciplinaire ; symbolique une troisième fois enfin en ce que nous y avons fait le choix d'interroger l'hétérogénéité de la ville en sa complexité-même en tant que mode de donation du sens. Les contributions réunies dans ce premier numéro de GRADIS se font échos dans la continuité du questionnement.

Dans *Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s) : Hanoï ou la circulation des normes*, Thierry Bulot et Thi Thanh Thùy Dàng abordent la question de l'hétérogène urbain du point de la corrélation entre discours topologiques et discours épilinguistiques pour concevoir le faire sens des identités urbaines et de leur contraste. Hanoï leur permet ainsi de penser les mutations socio-langagières et de les mettre en relation avec les dynamiques urbaines. Pour Fallou MBow, le *discours de la ville* s'appréhende par rapport à la *construction discursive des positionnements, des valeurs et des identités*. Il cherche à montrer la façon dont les différents énoncés produits dans et par la ville participent d'un constructivisme de l'espace urbain. Michel Dispagne interroge *l'impact des interférences linguistiques dans les processus d'intégration et de résistance des locuteurs Haïtiens dans l'espace urbain martiniquais.* Alors qu'Albinou NDecky met le focus sur la pluralité de la parole du locuteur mancagne à Goudomp pour comprendre les agencements de cette hétérogénéité foncière. Khadimou Rassoul Thiam examine, à partir des textes de Grand Corps Malade, le slam en tant que genre entre tradition et modernité, entre respect des normes classiques et innovations stylistiques. Pour Bara NDiaye, les graffitis sont un langage urbain, entre *éthique et esthétique*, qui bousculent les frontières du visible et du lisible. Quant à Nadia Naami, elle montre la façon dont la ville de Tanger se mémorialise à travers sa peinture en se produisant depuis des récits marocains d'origine. Dans la même perspective, Souheila Hédid, s'attaque aux tags pour analyser leurs procédures de faire sens en tant que Street Art. Elle interroge en cela les pratiques féminines de Tags en Algérie et se demande ce qu'apporte le point de vue féminin dans cet art de la rue. A partir de la confrérie Mouride au Sénégal, Alioune Willane analyse la métamorphose de l'urbain et les variations identitaires qui lui sont corolaires. Avec Mountaga Diagne, le phénomène religieux s'élargit aux Tidjan-Niassène de Kaolack et examine le

rôle des confréries religieuses dans le développement au Sénégal. Il pointe la diversité de la construction sociale et locale du politique au travers des espaces religieux. Les légendes urbaines retrouvent leur caractère énigmatique dans la contribution de Lea Zamer : comment la double image de femme fantôme permet-elle de reconstruire les mutations socio-anthropologiques dans les villes gabonaises ? Lorsque Boubacar Camara questionne la ville de St-louis, c'est pour tenter d'en décrire la forme de vie corolaire de la forme de la ville elle-même. « Etudier la forme de cette ville, selon lui, c'est en comprendre à la fois la grammaire et la forme de vie si particulière à laquelle cette ville-palimpseste donne lieu ». Pendant ce temps, Kalidou SY aborde les cultures urbaines de façon théorique et les met en relation avec les procédures de sémiotisation. En considérant les cultures urbaines comme des pratiques stratégiques, il ébauche un modèle d'analyse anthropo-sémiotique. Enfin Sébastian Prothmann « explore les notions discursives de la modernité et la notion d'interconnexité globale au sein des jeunes hommes de Pikine », dans la banlieue de Dakar. Il examine la posture des jeunes pikinois tendue entre Boy Pikine, Boy Town et Baay Faal, appellations lourdement chargées de connotations populaires.

Entre tournure et entournure des choses, ce numéro nous intime de re-questionner nouvellement nos évidences pour déceler les logiques qui en gouvernent la complexité. Il est à lire ici ces logiques de l'hétérogène qui sont fabrique de singularités !

Langages de la ville et langages dans la ville : Impact des interférences linguistiques dans le processus d'intégration et de résistance de locuteurs Haïtiens dans l'espace urbain martiniquais

Michel DISPAGNE[*]

0. Introduction

L'objet de cet article s'appuie sur un fragment du travail de recherche fourni par un étudiant, Jean-Noël De Jaham, diplômé en Master 2 Créolistique à l'université des Antilles et de la Guyane (2013)[1]. Dans ce mémoire codirigé par Robert Damoiseau et Michel Dispagne, et qui pour titre : « Analyse d'un corpus de créole martiniquais parlé par des locuteurs haïtiens vivant en Martinique », l'auteur a privilégié la thématique du parler des locuteurs haïtiens vivant en Martinique. Jean-Noël De Jaham s'est évertué, avec un appui soutenu du Professeur émérite Robert Damoiseau, créoliste et comparatiste (1999[2], 2005[3]), à examiner le volet lexico-grammatical des productions de quelques locuteurs haïtiens en les comparant de façon presque mécanique à leurs traductions en créole martiniquais, analogues à ce qui aurait pu être utilisé par un natif du créole martiniquais.

Un segment de ma recherche a été en partie réalisé grâce au corpus constitué par Jean-Noël De Jaham (2013). Il conduit ma réflexion au thème intitulé « Langages de la ville et langages dans la ville : Impact des interférences linguistiques dans le processus d'intégration et de résistance de locuteurs haïtiens dans l'espace urbain martiniquais ».

Bien qu'il soit question de contacts linguistiques à travers des conversations et relations humaines, il ne s'agit principalement pas dans cette présente recherche d'opérer à nouveau un développement théorique et historique de cet entre-deux linguistique, appelé « Interlanguage » (Interlangue). Il n'est donc pas question de revenir sur l'article de Stephen Pit Corder, que je traduis par « la signification des

---

[*] Université des Antilles et de la Guyane – CRILLASH

[1] J-N. De Jaham, Mémoire de master 2 Créolistique, université des Antilles et de la Guyane.

[2] R. Damoiseau, (1999)., Éléments de grammaire compare français-créole martiniquais.

[3] R. Damoiseau, Éléments de grammaire compare français-créole haïtien.

erreurs des apprenants » (1967)[4] et qui marque l'acte de naissance de la notion d'Interlangue, ni non plus sur les deux articles de Larry Selinker, le premier sur « transfert linguistique » (1969)[5], le second sur « Interlangue » (1972)[6]. À cette origine didactique de la notion, je vous renvoie à l'excellent article d'Évelyne Rosen et Rémy Porquier : « Présentation. L'actualité des notions d'Interlangue et d'interaction exolingue » (2003)[7] ainsi qu'à l'article d'Hervé Adami (2011)[8] qui précise les champs théoriques dans lesquels est abordée habituellement l'intégration linguistique des migrants et où l'on constate que le champ théorique retenu s'inscrit en grande partie sous l'angle de « l'analyse du processus de construction et de structuration de l'interlangue » (2011)[9].

En revanche, dans l'article de Rosen et Porquier (2003), il y a un syntagme binaire qui a attiré mon attention, puis nourri progressivement ma réflexion. C'est celui d'« Interlanguage pragmatics », que l'on peut traduire par « Pragmatique interlangue ». De cette locution notionnelle, Gabriele Kasper & Shoshana Blum-Kulka (1993)[10], Susan Gass & Larry Selinker (1994)[11] et Anne Baron (2003)[12] y livrent toute une panoplie d'explications. Dans ces différents travaux, l'accent est mis, précisent Rosen & Porquier, « sur la compréhension et la production d'actes de parole par le non-natifs dans les contextes différenciés (remercier, s'excuser, se plaindre, demander, corriger), sur la construction d'une compétence pragmatique, sur les malentendus et sur les rôles et l'importance du transfert des règles pragmatiques même à un niveau avancé de connaissance de la langue cible ». Les auteurs cultivant une visée didactique se sont surtout préoccupés de la manière d'enseigner une compétence pragmatique.

La préoccupation de ce présent travail est autre, tout en s'enracinant dans une réflexion fondée déjà sur la notion d'interculturalité, d'une certaine manière chemin

---

[4] S.P. Corder, The signifiance of learners'errors, in International Review of Applied Linguistics.

[5] L. Selinker, Language transfer, in General Linguistics.

[6] L. Selinker, Interlanguage, in International Review of Applied Linguistics.

[7] E. Rosen & R. Porquier, Revue Linx, n°49.

[8] H. Adami, Parcours migratoires et intégration langagière.

[9] Id.

[10] Interlanguage.

[11] S. Gass & L. Selinker, Second Language Acquisition: An introductory Course.

[12] A. Baron, Acquisition Interlanguage Pragmatics.

vers l'intercompréhension (2003)[13]. Certes, elle se réfère à la notion de compétence pragmatique individuelle, au sens où je l'avais exposé lors d'une communication à Brasilia en 2009[14]. Mais, je n'entends pas, à l'examen du corpus, exploré ni orienter l'observation critique sur le processus de mise en œuvre de la compétence pragmatique des locuteurs haïtiens ni non plus effectué un retour revisité sur l'analyse grammaticale réalisée par Jean-Noël. En effet, l'offre du corpus n'autorise pas ce genre d'entreprise car le contenu n'assigne pas suffisamment une photographie dynamique du processus interférentiel en acte. Il en donne simplement des états qu'il est possible de soumettre à l'analyse.

La présente approche entend revenir sur quelques productions lexicales, lexico-grammaticales et/ou morpho-grammaticales et surtout sur ce qu'il est possible d'exprimer sur ces états supposant des situations opportunes déclenchant des activités linguistiques et sociolinguistiques d'intégration, donc sur les pratiques linguistiques des locuteurs. Elle entend regarder à un autre niveau la notion d'intercompréhension au sens où la compréhension entre locuteurs de langues différentes n'est pas fondée sur la définition qu'en donnent les spécialistes et sur laquelle ils s'accordent à dire que chaque locuteur parle sa langue et comprend l'autre à travers une compétence passive de la langue de l'autre. C'est ainsi que le dialogue s'y amorce.

Le processus de compréhension qui intéresse le présent article n'est pas de cette nature. Par hypothèse, il laisse ici entendre que ce processus s'est construit plutôt en contextes informels dans un travail incessant de productions approximatives de la langue étrangère, le créole martiniquais, en sachant que le locuteur migrant, le Haïtien, partage un créole structurellement proche de celui du martiniquais mais garde malgré tout par instants une tonalité morphosyntaxique propre à sa langue. Autrement dit, les deux créoles appartiennent à la même famille linguistique. En cela, le propos rejoint la remarque de Peter Doyé (2005)[15] qui souligne ceci : « Le fait que l'on puisse classer les langues en « familles » en fonction de leur origine signifie que les langues « descendant » de la même famille peuvent être

---

[13] M. Dispagne, L'interculturalité des pays créolophones, lieu d'apprentissage original à l'interculturalité.

[14] M. Dispagne, L'intercompréhension, comme prémices du dialogue interculturel et plurilinguistique.

[15] Peter Doyé, L'intercompréhension, guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe- De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue.

« intercompréhensibles », c'est-à-dire que si les locuteurs des langues en question parlent leur propre langue, ils peuvent être compris par les autres ».

Il s'agit d'observer dans la présente réflexion le résultat du parler créole martiniquais de locuteurs Haïtiens et d'y apposer quelques réflexions linguistiques, sociolinguistiques et anthopolinguistiques. Le locuteur haïtien parle la langue de l'autre, le créole martiniquais. En tout cas, il s'évertue à le faire sans pour autant que l'autre parle sa langue. D'où nos interrogations de facture sociolinguistique :

Quelle (s) langue (s) parlent les locuteurs haïtiens sur le territoire martiniquais ? La durée de leur présence en terre martiniquaise influe-t-elle sur leur choix linguistique ? Que livre leur choix sur la visibilité de leur culture plurilingue avec intégration ou pas à leur propre pratique linguistique de l'une des langues et/ou deux langues locales de l'environnement martiniquais (le créole martiniquais et/ou le français)?

Que révèlent donc chez ces quelques locuteurs haïtiens, en termes de pratiques linguistiques et par voie de conséquence en termes d'intégration, les mots et/ ou les chaînons lexico-syntaxiques qu'ils disent utiliser ? Autrement dit, sont-ils des indicateurs relatifs à des passerelles d'accès à un environnement autre que le leur et aussi des indicateurs éclairant sur des connexions favorisant les échanges alternatifs avec les natifs ?

Cette chaîne de questions sollicite un important travail de recherche qui ne sera pas possible d'aborder dans cet article mais malgré tout celle-ci invite à interroger au préalable une vision non classique de l'intercompréhension mettant en évidence une pratique verbale asymétrique entre migrant et natif.

De surcroît, le fait que les requêtes du chercheur aient été à l'origine du déclenchement des situations linguistiques ayant provoqué des comportements linguistiques chez les locuteurs haïtiens, ces productions linguistiques n'ayant pas été appréhendées sur le vif conduisent à dire par hypothèse que les productions linguistiques ne sont que le résultat d'une recomposition de leur pratique linguistique respective plus ou moins proche du réel. Et, celle-ci est appelée à de nouvelles observations en vue d'un nouvel examen. Ce résultat n'offre donc qu'un certain état interférentiel d'une approximation de la biographie sociolangagière de tel ou de tel locuteur haïtien se représentant agissant linguistiquement dans telle ou telle situation de vie ou dans telle ou telle expérience de la vie quotidienne. Cet état interférentiel

et social ne peut être qualifié pour l'heure que de «bricolage intégratif naturel » au niveau de la pratique linguistique et/ou sociolinguistique de locuteurs vivant dans un environnement humain martiniquais non natif.

1. Matériel et méthodes

Avant d'aller plus avant, il m'apparaît utile de préciser le corpus de référence en question sans m'attarder sur la méthodologie utilisée par Jean-Noël De Jaham et les éléments retenus qui vont constituer mon propre corpus.

Le corpus de référence a été constitué à partir de données linguistiques recueillies en 2012 dans plusieurs quartiers de Fort-de-France (Martinique). Jean-Noël De Jaham ne voulait pas interviewer des intellectuels Haïtiens, mais rencontrer le Haïtien moyen vivant au sein des quartiers populaires fréquentés par des Haïtiens, par exemple le quartier des Terres Sainville ou celui de Sainte-Thérèse ou encore des Haïtiens habitués aux milieux religieux, par exemple le milieu catholique haïtien. La rencontre chez l'habitant Haïtien a été retenue également comme lieu de rencontre et d'échange.

En définitive, quatre locuteurs Haïtiens (deux hommes et deux femmes) ont été approchés et interrogés sur le choix de leur pratique linguistique par rapport à divers lieux de parole ainsi que sur leur manière d'appréhender linguistiquement le système aspecto-temporel. Le chercheur ayant pour objectif, par ses questions variées et ciblées, de conduire les locuteurs à produire du récit et/ou des micro-discours.

Le corpus de référence rassemble quelques productions énonciatives venant des quatre locuteurs qui se déclinent ainsi : la locutrice 1 âgée de 35 ans vit depuis 3 ans en Martinique ; le locuteur 2 âgé de 69 ans vit en Martinique depuis 36 ans ; la locutrice 3 âgée de 37 ans y habite depuis 7 ans et le locuteur 4 âgé de 38 ans y séjourne depuis 12 ans. L'examen des énonciations de ces différents locuteurs porteront soit sur du lexique soit sur de la morphosyntaxe ou de la sémantique en cherchant à comprendre la cartographie linguistique des locuteurs haïtiens en divers lieux et à répondre à la question formulée précédemment à savoir : comment les mots, les expressions ou encore les productions utilisés peuvent conduire à des indications significatives de la pratique de la langue cible (le créole martiniquais) ? Par ailleurs, y révèlent-ils d'autres éléments des migrants de leur visibilité respective dans l'environnement martiniquais ? Par voie de conséquence, l'analyse aboutira également à une perception non classique de la notion d'intercompréhension.

2. Résultats

À l'analyse de deux interrogations de facture sociolinguistique :

*La première interrogation :

-**Question 1 (Q1)** : « Lè ou ka jwenn an Matinitjè ki lang ou ka palé ? »[16]

Avec comme réponse pour chacun des locuteurs interviewés :

Langue / Locuteur/trice	F	CM	Remarques
Locutrice 1 (installée depuis 3 ans)	×	×	Difficile d'apprécier la fiabilité de la réponse en termes de compétence linguistique
Locuteur 2 (installé depuis 36 ans)	×	×	Difficile d'apprécier la fiabilité de la réponse en termes de compétence linguistique
Locutrice 3 (installée depuis 7 ans)	×		Difficile d'apprécier la fiabilité de la réponse en termes de compétence linguistique
Locuteur 4 (installé depuis 12 ans)	× Avec les femmes	× Avec les hommes	Difficile d'apprécier la fiabilité de la réponse en termes de compétence linguistique

Tableau 1

Légende
Q 1 : Question 1
F : Français
CM : Créole Martiniquais

[16] **Q1** : « Quand tu rencontres un Martiniquais en quelle langue t'exprimes-tu ? » (Traduction française de l'énoncé créole).

*La seconde interrogation :

-Question 2 (Q2) : « Ki lang ou ka palé plis dépi ou Matnik ? »[17]

L'enquête initiale a retenu cinq situations qui n'ont pas été tronquées :

(1) le travail,
(2) la famille,
(3) l'administration,
(4) les relations avec des parents, amis et/ou des camarades haïtiens,
(5) les relations avec des amis et/ou des camarades martiniquais.

Lieu de parole / Locuteur/trice	Travail	Famille	Adminis-tration	Relations parents, amis, camarades haïtiens	Relations parents, amis, camarades martiniquais
Locutrice 1 (installée depuis 3 ans)	CH	CH	F	CH	CM
Locuteur 2 (installée depuis 36 ans)	PdR	PdR	F	CH : Primo-entrants CM : autres Haïtiens (supposition)	CM
Locutrice 3 (installée depuis 7 ans)	F	PdR	F	CM ? Les amis sont-ils Haïtiens ?	CM ? Les amis sont-ils martiniquais ?

[17]**Q 2** : « Depuis que tu vis en Martinique laquelle des langues parles-tu le plus ? » (Traduction de l'énoncé interrogatif créole).

Locuteur 4 (installé depuis 12 ans)	CM	CH et F	F	CH	PdR
	variation	CH et F(?)	1 constante	variation	1 constante

Tableau 2

Légende :
Q 2 : Question 2
CH : Créole Haïtien
CM : Créole Martiniquais
F : français
PdR : Pas de Réponse

3. Discussion 1/ Question 1 & Question 2

La question 1(Q1) : « Lè ou ka jwenn an Matinikè ki lang ou ka palé ? ». De la part des locuteurs Haïtiens, la plupart des interactions, disent-ils, se font en français et en créole martiniquais. Ce que les réponses ne donnent pas, c'est la partition de cette répartition. Cet usage des deux langues, français et créole, se manifeste-t-il dans toutes les situations interactives ?

Le principe d'autonomie linguistique développé, après Joseph Vendryes (1939)[18], par André Martinet (1967)[19] conduit à dire qu'il y a choix d'une langue, créole martiniquais ou français, au détriment de l'autre dans les diverses situations interactives. Quelles sont donc ces situations ? A-t-on affaire pour l'une comme pour l'autre langue à du «bricolage linguistique » de ces langues cibles ou à des productions linguistiques à tous les niveaux de l'architecture des langues (phonétique, phonologique, lexical, syntaxique et sémantique) ?

La question 2 (Q2) portant sur la langue la plus utilisée par les locuteurs haïtiens vient affiner, par les réponses assignées, les lectures sociolinguistiques des données du premier tableau.

[18] J. Vendryès, El langaje: introduccion linguistica a la historia.

[19] A. Martinet, Linguistics Studies presented to André martinet on the occasion of his sixtieth birthday.

L'usage du français par les locuteurs haïtiens interrogés promotionne le français plutôt que le créole martiniquais dans un lieu de parole qu'est l'administration. Et, les données du premier tableau montrent que la durée d'installation dans le pays n'est pas pertinente. Autrement dit, les situations conditionnant des liens sociaux formels et codifiés imposent davantage l'usage du français que celui du créole martiniquais. En définitive, il y a tout simplement des règles linguistiques et sociolinguistiques à respecter, lesquelles vont entraîner une codification linguistique des comportements.

Le processus d'installation linguistique va-t-il de pair avec le processus d'intégration ? Et les questions sont de savoir : quelle langue use le Haïtien dans ses différentes relations soit avec ses pairs soit avec des martiniquais ? Et pour quelle(s) raison(s)?

Ces questions méritent d'être posées, mais l'examen des données révèle des réponses insuffisamment significatives d'autant plus qu'il aurait fallu recueillir les discours explicatifs à ce sujet et par voie de conséquence prendre en compte les représentations des locuteurs en jeu dans cette gestion respective de la langue et dans le sentiment identitaire des migrants (1999)[20]. De plus, l'échantillon s'avère réduit et ne permet que d'appréhender des tendances à valider en les confrontant à un échantillon plus conséquent. Toutefois, ce travail du chercheur sur une petite échelle aide déjà à corriger les insuffisances constatées. Les Haïtiens interrogés en 2012 répondent que la langue utilisée s'opère en créole martiniquais avec des martiniquais et en créole haïtien avec des Haïtiens, excepté l'un des quatre qui souligne qu'il utilise le créole haïtien avec les primo-entrants et le créole martiniquais pour les autres Haïtiens installés depuis plus longtemps.

Toutefois, à une échelle plus importante, les réponses seront-elles pour autant plus pertinentes ? Derrière la problématique du petit ou du grand nombre de locuteurs, il y a la question de la nature et de la qualité des langues cibles (français et créole martiniquais utilisés). Autrement dit, la question de la compétence linguistique, de la connaissance de ces langues cibles et de la capacité de mobiliser les ressources propres à celles-ci selon les règles et les formes de chacune d'entre elles.

[20] Christine Deprez, Les enfants bilingues : langues et familles.

-Question 3 (Q3) : De quelle compétence linguistique relevant du créole martiniquais est-il question dans le parler créole martiniquais des locuteurs Haïtiens ?

L'analyse des quelques énoncés prononcés par les différents locuteurs éclairera le propos et précisément apportera quelques éléments de réponse. En regard de chacun des énoncés, la traduction en créole martiniquais attendue sera indiquée, ainsi que la traduction française. Cette indication servira de référentiel à l'analyse de la compétence des locuteurs.

Légende

XY : le premier chiffre représente le rang assigné au locuteur et le second chiffre indique le numéro de l'énoncé.
* : L'étoile indique un exemple d'apocoque
TCM : Traduction en créole martiniquais de l'énoncé
TF : Traduction française de l'énoncé

Locutrice 1 (installée depuis 3 ans):
(1.1) Kannaval la, nou **kapab** gadé **li**, sa té bien.
TCM : Kannaval-la, nou **pé** gadé'**y**, sa té bien.
TF : Le carnaval, nous pouvons le regarder

(1.2) Pa palé an fè **nwa**
TCM: Pa palé an **nwè-a**
TF: Ne parles pas dans le noir (au sens de : ne médis pas)

(1.3): si mwen sòti **tankou** uitè
TCM : Si mwen sòti **koté** uitè.
TF : si je sors vers huit heures.

***(14) :** Fanmi **m**
TCM : Fanmi **mwen**
TF : Ma famille

Locuteur 2 (installé depuis 36 ans) **:**
(2.1) Sa nou té **konn** fè Ayiti, tijwèt, **tifanal**
TCM : Sa nou té ni **labitid** fè, tijwé, **tilanp**
TF : Ce que nous avions l'habitude de faire en Haïti

(2.2) **kounyeya la**, mwen pa ka travay
TCM: **Atjèlman-an,** mwen pa ka travay
TF : En ce moment précisément, je ne travaille pas

(2.3)Matinik, péyi **tankou** Ayiti
TCM : Matinik/matnik, péyi **kon** Ayiti
TF : La Martinique, un pays qui ressemble à Haïti

*****(24) Respekté **l**
TCM : Respekté'**y**
TF respecte-le/la

Locutrice 3 (installée depuis 7 ans)**:**
(3.1) Mwen te **renmen** takiné **yon lo** timanmay
TCM: Mwen té **enmen** fè lafèt épi/ék anlo timanmay
TF : J'aimais taquiner beaucoup d'enfants

(3.2) Mwen **vle** sa
TCM: Mwen **lé** sa
TF: Je veux cela

(3.3) Mwen **resi** trape **yon** travay
TCM: Mwen **rive** trapé **an** travay (an final-di-kont)
TF: J'ai finalement réussi à trouver du travail
*****I pli piti pasé **m**
TCM : I pli piti pasé **mwen**
TF : Il est plus petit que moi

Locutrice 4 (installé depuis 12 ans) **:**
(4.2) Kwa-dè-Boukèt pa te **ø** vil **tankou** Pòtoprens
TCM : Kwa-dè-Boukèt pa té **an** vil **kon** Pòtoprens
TF : Croix-des-Bouquets n'était pas une ville comme Port-au-Prince

(4.2) I te **tankou** uitè
TCM : **Konsidéré** i té uitè
TF : Il était environ huit heures
*Man konnèt dwa **m**
TCM : Man konnet dwa **mwen**
TF : Je connais mes droits

4. Discussion 2 / Question 3

La troisième question va dans le sens des problématiques relatives à la compétence (active ou passive) des langues cibles et les réponses qui y sont apportées par les productions linguistiques de tel ou de tel locuteur sont à examiner de plus près d'autant plus qu'elles permettront de voir à l'œuvre l'usage « correct » du double référentiel linguistique à l'œuvre dans le parler créole martiniquais des locuteurs Haïtiens. Double référentiel linguistique dans le mouvement d'échanges vers l'autre, mouvement en tension où tantôt le parler créole martiniquais du locuteur Haïtien se porte vers les ressources de la langue cible, le créole martiniquais, tantôt le parler créole martiniquais se confine dans les ressources de la langue source, la créole haïtien. L'analyse des énoncés produits par les locutrices et les locuteurs interrogés est fort instructive pour le propos.

L'observation, et l'examen des quelques énoncés relevés dans le micro-corpus linguistique et, à titre d'exemple, selon des catégories grammaticales, parleront davantage à la réflexion. Précisément, les catégories choisies pour illustrer la recherche opérée renvoient à un double niveau, lexical et morphosyntaxique.

Voici quelques exemples du corpus créole :
-Locutrice Haïtienne 1 s'exprimant en créole martiniquais (installée depuis 3 ans)
1.1 : Kannaval la, nou **kapab** gadé **li** vs Kannaval-la, nou **pé** gadé'**y** (créole martiniquais attendu (cma))
1.3 : Si mwen sòti **tankou** uitè vs Si mwen sòti **koté** uitè (cma)

-Locuteur Haïtien 2 s'exprimant en créole martiniquais (installé depuis 36 ans)
2.1 : Sa nou té **konn** fè Ayiti, tijwèt, **tifanal** vs Sa nou té ni **labitid** fè, tijwè, tilanp
2.3 : Matnik, péyi **tankou** Ayiti vs Matinik/Matnik, péyi **kon** Ayiti

-Locutrice Haïtienne 3 s'exprimant en créole martiniquais (installée depuis 7 ans)

3.1 : Mwen te **renmen takiné yon lo** timanmay vs Mwen té **enmen fè lafèt** épi/èk **anlo** timanmay

3.3 : Mwen **resi** trape **yon** travay vs Mwen **rivé** trapé **an** travay

-Locuteur Haïtien 4 s'exprimant en créole martiniquais (installé depuis 12 ans)

a. I te tankou uitè vs Konsidéré i té uitè.

Du point de vue de l'une des langues-cibles du répertoire linguistique martiniquais, ici le créole martiniquais, quelques remarques opportunes s'imposent. Du point de vue structurel, le créole haïtien comparé au créole martiniquais ne présente aucune différence. Des points de vue lexical, morpho-lexical, morphosyntaxique, des variantes opèrent au niveau des productions linguistiques de chacun des locuteurs, au niveau du flux sonore ou encore des séquences lexicales, morphosyntaxiques appartenant à la langue source des locuteurs.

Chez la locutrice 1, « **Kapab** » et « **li** » dans la production : « Kannaval, nou **kapab** gade **li »** au lieu « nou **pé** gadé'**y »**.

Chez la locutrice 2, « **tankou** » dans la séquence : « Matinik, péyi **tankou** Ayiti » au lieu de « Matinik, péyi **kon** Ayiti ».

Chez la locutrice 3, « **renmen** », « **takiné** », « **yon lo** » dans la séquence « Mwen té **renmen takiné yon lo** timanmay » au lieu de « Mwen te **enmen fè lafèt** épi **anlo** timanmay ».

Chez le locuteur 4, « **tankou** » dans la séquence : « I té **tankou** uitè » au lieu de « **Konsidiré** i té uitè », l'item « **tankou** » étant, on le sait, inexistant en créole martiniquais.

Le phénomène de l'apocoque ou de troncation ou encore de chute phonétique et syllabique constamment à l'œuvre dans le parler créole haïtien est un indicateur, qui lorsqu'il apparaît dans les productions du parler créole martiniquais de l'Haïtien marque la prégnance de la langue créole haïtienne dans le créole martiniquais. Quelques exemples tirés du micro-corpus relevant des mêmes locuteurs :

Chez la locutrice L1, on trouve dans son parler du créole martiniquais « Fanmi **m** » au lieu de « Fanmi **mwen** ». L'indicateur « **m** » marque une référence à la langue source.

Chez le locuteur L2, on trouve Respekté'**l** » au lieu de «Respekté'**y** »

Chez la locutrice L3, on trouve « I pli piti pase **m** » au lieu de « I pli piti pasé **mwen** »

Chez le locuteur L4, on trouve « Man konnet dwa **m** » au lieu de « Man konnèt dwa **mwen** ».

L'espace interférentiel linguistique intégrant entre autres choses l'usage des créoles haïtien et martiniquais se construit comme un lieu à la fois d'instabilités linguistiques et de stabilités provisoires en vue de juguler l'insécurité linguistique quant à l'emploi d'un terme propre à la langue cible, mais non disponible au moment où il parle (ignorance ou oubli) et qu'il remplacera par un autre puisé cette fois-ci dans la langue source. C'est en ce sens que je parle de « bricolage linguistique dynamique » (BLD) permettant au locuteur de la langue source et en fonction de son type d'immersion de se construire un répertoire du créole martiniquais et de se fabriquer dans son système interlinguistique provisoire (Ellis, 1991)[21], à un moment donné, une certaine compétence de la langue cible, celle du créole martiniquais. Du point de vue de la pragmatique linguistique la question de la sincérité linguistique est à poser chez le migrant Haïtien. Est-ce l'ignorance voire l'oubli qui gouverne le comportement sociolangagier ? Ou est-ce une manière manifeste de signifier un aspect de son identité, son altérité ? En pareil cas, l'usage de l'expression du créole haïtien en lieu et place de l'expression du créole martiniquais est-il donc voulu ?

5. Conclusion

En essayant de comprendre en contexte informel et quotidien le fonctionnement d'un certain point de vue de l'intercompréhension dans les comportements affichés de quelques locuteurs vivant dans une nouvelle géographie sociale et linguistique,

[21] R. Ellis, Understanding Second Language Acquisition.

me revient une des affirmations du Professeur émérite Jean Bernabé, linguiste et créoliste. Jean Bernabé avance l'idée selon laquelle « l'intercompréhension consiste à dire : je parle ma langue, tu parles la tienne et nous nous comprenons, parce que chacun a une compétence passive de la langue de l'autre » (CORPUCA, 2008). Mais, une partie de la réflexion menée, très modeste, faut-il le dire, vient quelque peu interroger cette affirmation. Elle éclaire le fait que la symétrie entre locuteurs exprimée par Jean Bernabé ne reflète pas le travail de bricolage linguistique travaillé par des intentions voire des idéologies non déterminées dans le présent article. De fait, opère-t-il uniquement sur les deux créoles (source et cible) pour construire cette compétence d'utilisation de la langue cible (créole martiniquais) en termes de compréhension ou de production ? Compte tenu du contexte problématique de l'émigration haïtienne dans les Départements Français d'Amérique (DFA) est-il suffisant de se contenter du travail de bricolage linguistique qui conduit le locuteur Haïtien à s'évertuer d'abord à parler la langue de l'autre (langue cible), le créole martiniquais rendant en quelque sorte possible une forme d'intercompréhension puisque l'autre reconnaît sa langue et peut converser avec lui sans pour autant développer une production de la langue de celui ou de de celle qui lui parle ? Ou ne convient-il pas aussi de cerner puis de croiser les intentions et les idéologies à l'œuvre dans l'exercice des langues des migrants pour mieux comprendre la particularité de leur parler du créole martiniquais et leur positionnement dans leurs stratégies psycholinguistiques et anthropologiques de migrants en terre martiniquaise ?

Ces interrogations précédentes méritent d'être levées et demandent un élargissement du corpus en maintenant l'approche non classique préalable de l'intercompréhension des langues et de la compréhension du processus d'intégration chez les migrants Haïtiens en Martinique et appelle par conséquent à un nécessaire retour dans les différentes communautés haïtiennes. Cela fournira une somme de réponses plus fines concernant les locuteurs Haïtiens dans leur usage des langues parlées en Martinique et de leur place sociale en terre de migration.

6. Bibliographie

Adami Hervé, (2011)., Parcours migratoires et intégration langagière, In Mangiante JM. (Dir.), *L'intégration et la formation linguistique des migrants: état des lieux et perspectives*, Arras, Artois Presses Université.

Baron Anne, (2001). *Acquisition Interlanguage Pragmatics*, Library of Congress Cataloging-in-Publication Data.

Bernabé Jean, (2008)., De l'intelligence des langues, Discours d'ouverture, Séminaire sur *L'intercompréhension des langues*, UAG, CORPUCA, CRILLASH & CIRECCA.

Corder Pit Stephen, (1967), The signifiance of learners'errors, in *International Review of Applied Linguistics*, Vol. 5, n° 4.

Damoiseau Robert, (1999)., Éléments de grammaire compare français-créole martiniquais, Ibis Rouge Éditions.

Damoiseau Robert, (2005)., Éléments de grammaire compare français-créole haïtien, Ibis Rouge Éditions.

De Jaham Jean-Noël, (2013)., Analyse d'un corpus de créole martiniquais parlé par des locuteurs haïtiens vivant en Martinique, mémoire de Master 2 Créolistique, codirigé par Robert Damoiseau & Michel Dispagne, Université des Antilles et de la Guyane.

Deprez Christine, (1999)., *Les enfants bilingues : langues et familles*, Paris, Didier.

Dispagne Michel, (2003)., L'interculturalité des pays créolophones, lieu d'apprentissage original à l'interculturalité, Communication au Colloque International « *Cultures croisées* », Université de Craiova (Roumanie).

Dispagne Michel, (2009)., L'intercompréhension, comme prémices du dialogue interculturel et plurilinguistique, Communication, Séminaire « *Formation sur la Didactique des Langues et Cultures étrangère* » (23 & 24 avril), Année de la France au Brésil, Université de Brasilia.

Doyé Peter, (2005)., L'intercompréhension, guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe- De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

Ellis Rod (1991). , Understanding Second Language Acquisition, Oxford, OUP.

Gass Susan & Selinker Larry, (1994). *Second Language Acquisition: An introductory Course*, Hillsdale, NJ: Lawrence, Erlbaum Associates

Kasper Gabriele & Blum-Kulka Shoshana, (1993). Interlanguage Pragmatics, Académic American Encyclopedia, Vol., 12, p. 354.

Martinet André (1967). Linguistics Studies presented to André martinet on the occasion of his sixtieth birthday, Linguistic Circle of New York, p. 177. 246. 322.

Rosen Évelyne & Porquier Rémy, (2003)., Présentation. L'actualité des notions d'Interlangue et d'interaction exolingue, Revue Linx, n°49.

Selinker Larry, (1969). Language Transfer, in General Linguistics, The Pennsylvania State University Press, 10, 4.

Selinker Larry, (1972). *Interlanguage*, in International Review of Applied Linguistics.

Vendryès Joseph, (1939). El langaje: introduccion linguistica a la historia. Traduccion al espagnol por Manuel de Montolin [y] José M. casas; revision y adicionès de A. M. Badia Margarit y J. Roca Pons, p. 59.379.